



Revue de presse de la Rose des Sables

Description

Les Curieux AÃnÃs ont retrouvÃ les rÃsidents de la rose des sables pour un nouvel atelier Â« revue de presse Â». Des sujets de lâ??actualitÃ rÃcente ont ÃtÃ abordÃs : la dÃmission du maire de Saint-BrÃvin, la prise en compte de lâ??endommÃtriose, la fragilitÃ du milieu hospitalierâ?i Cette discussion nous a aussi permis de parler de notre vision du monde.

Extraits des Ãchanges.

Avec : Anne-Marie, Brigitte, Chantal, Elisabeth, EugÃne, Jean-Louis, Marie-Mad, Mireille, Nadine et Edwige, animatrice.

Vivre ensemble devient de plus en plus compliquÃ.

Marie Mad : Le maire de Saint-BrÃvin qui a dÃmissionnÃ parce quâ??il a ÃtÃ mis en danger, le neveu de Brigitte Macron qui a ÃtÃ attaquÃ, la violence sâ??impose partout.

Câ??est dans lâ??air, il y a une ambiance environnante, avec les extrÃmes, câ??est un problÃme politique, je pense aux prochaines Ãlections et Ãsa mÃinquiÃte beaucoup. Lâ??extrÃme droite pourrait progresser mais MÃlenchon nÃaide pas beaucoup non plus quand il affirme que la police tue, est-ce quâ??il avait besoin de dire Ãsa ?

Les conflits entre les policiers et les manifestants deviennent monnaie courante. On a du mal Ã vivre ensemble, on a du mal Ã discuter, Ã comprendre et accepter la motivation des autres.

La violence des actes, la violence mots. La violence sâ??installe partout. Au quotidien, les gens utilisent de mots outranciers pour rien du tout. On fait tout de suite un drame de la moindre contrariÃtÃ.

Je me souviens ici, mÃme si câ??est beaucoup moins grave, dâ??un commentaire Ã propos dâ??un repas par une personne de la rÃsidence. Câ??Ãtait une rÃaction excessive. On ne tient pas beaucoup compte non plus du contexte dans lequel les personnes travaillent ici. Elles sont souvent seules. Et puis on peut dire les choses sans se montrer agressif.

Nadine : Les gens sont de plus en plus exigeants. Ils voudraient peut-Ãtre du caviar.

Chantal : Câ??est peut-Ãtre parce quâ??on a lâ??impression de ne pas Ãtre entendus.

EugÃne : On a lâimpression de ne plus Ãtre pris en considÃration, la sociÃtÃ qui gÃre les repas nâest plus basÃe ici, elle est implantÃe Ã Toulouse et aprÃs, elle sous-traite. Ces sociÃtÃs sont trop ÃloignÃes pour faire attention Ã nous.

Brigitte : Pour comprendre comment cela fonctionne, câest de plus en plus compliquÃ, mÃme pour organiser les repas dâune rÃsidence comme la nÃtre ! Je fais partie dâune commission menu oÃ jâai lâoccasion de parler avec les reprÃsentants de la sociÃtÃ gÃrante. Jâen profite pour relayer certaines remarques mais des rÃsidents pensent que je peux faire changer les choses. Je nâai aucun pouvoir. On parle et aprÃs les dÃcisions sont prises plus tard, sans nous. Les gens ne comprennent pas toujours cela et câest aussi une source de frustration.

EugÃne : Au final, tout est liÃ Ã des questions dâÃconomie dâargent.

Les moyens dans les hÃpitaux et le suivi psychiatrique

Nadine : Il y a vraiment un problÃme dans le suivi des personnes ayant des antÃcÃdents psychiatriques. Je pense Ã cette infirmiÃre qui a ÃtÃ tuÃ au CHU de Reims. Je me demande pourquoi on a laissÃ cet homme sans surveillance, il est rÃcidiviste.

Tous : Il y a un vrai problÃme de moyens dans les hÃpitaux.

Brigitte : il nây a pas assez de personnel. Emmanuel Macron a fait des promesses aprÃs le covid mais rien nâa ÃtÃ fait ou pas assez.

EugÃne : Câest important de suivre les malades, de les accompagner. Celui qui a attaquÃ lâinfirmiÃre, il nâÃtait plus suivi du tout.

Brigitte : Jâadmire les professionnels de la santÃ. Jâai vu dans une petite unitÃ Ã lâhÃpital de St Etienne du Rouvray comment ils accompagnaient les patients, ils Ãtaient trÃs prÃsents. Pour les calmer, on leur donnait beaucoup de mÃdicaments, je ne sais pas comment on pourrait faire autrement avec si peu de personnel. Pourtant, il y a beaucoup dâargent dans la santÃ. Ma meilleure amie travaillait pour un grand labo. Les chercheurs, dont elle faisait partie, touchaient des salaires mirobolants mais ce qui dÃgoutait mon amie câÃtait lâargent dÃpensÃ Ã lâoccasion de sÃminaires qui coÃtaient une fortune. Il y avait beaucoup de dÃpenses extravagantes. En revanche, le labo Ãtait incroyablement exigeant : Quand elle a ÃtÃ enceinte le labo a voulu quâelle reprenne rapidement son travail et retrouve la mÃme disponibilitÃ quâavant sa grossesse. Avoir un enfant ou pas ne changeait rien. Quand son bÃbÃ a eu 6 mois, elle mâa demandÃ si je pouvais mâoccuper de lui quand elle en aurait besoin, je lâai fait. Il y avait du chantage, elle Ãtait seule avec son enfant et nâavait pas dâautre solution.

EugÃne : Finalement on est tous fous.

CongÃs menstruels, une affaire dâÃducation.

Elisabeth : Moi je souffrais beaucoup, jâÃtais secrÃtaire dans une entreprise de transports routiers, mes employeurs en tenaient compte, il y avait mÃme quelquâun pour me raccompagner lâaprÃs-midi quand je souffrais trop.

C'était une entreprise à taille humaine et ils savaient que je ne tirais pas au flan, le travail était fait mais quand j'avais mal, je n'avais pas. Ça ne servait rien de rester.

Je ne me rendais pas compte des problèmes que les autres femmes pouvaient rencontrer, celles qui travaillaient avec moi étaient plus âgées, elles étaient plus concernées alors je n'ai jamais pensé que cela pouvait poser de problème.

En Chine, quand il y avait la politique sur la natalité, il fallait inscrire les dates de contraception sur un grand tableau dans l'entreprise, mais en France on ne va quand même pas mettre un tableau pour dire quand on a nos règles !

Eugène : Il y a un problème d'éducation sexuelle là-bas. La sexualité est mal enseignée quand elle est enseignée. Il faut apprendre à connaître le fonctionnement des autres, celui des femmes pour les hommes et celui des hommes pour les femmes, c'est comme cela que l'on vivra mieux ensemble. C'est le début de la civilisation.

Marie Mad : Durant une formation à France Telecom où j'étais formatrice, la formatrice est venue avec son bébé et elle allait. Ça m'avait touché. D'une certaine manière, c'était très formatrice.

Tous : Il faut différencier l'endométriose et les règles, si on doit accompagner des femmes il faut qu'il y ait un cadre médical.

Categorie

1. En direct

date créée

01/06/2023